Dixième Année Avril 1906 Nouvelle série N° 6

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en Chef :
ETIENNE BELLOT

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expo

Secrétaire de la rédaction : R. BUCHÈRE

Adresser mandats, abonnements, etc., au nom de CHACORNAC, Libraire, 11, Quai Saint-Michel, Paris.

Rédaction et administration Tous les jours DE 10 HEURES A MIDI

SOMMAIRE

M. Etienne Bellot

J'ai sous les yeux une luxueuse plaquette qui vient de paraître chez Chacornac (1) et qui est consacrée à notre rédacteur en chef, par R. Buchère.

Bellot est déjà bien connu comme journaliste et mieux encore comme *travailleur*, n'en déplaise aux faiseurs qui se figurent le journaliste comme un être dont les occupations consistent à passer les nuits en cabinet particulier et en galantes compagnies et qui se repose le jour en fumant d'énormes pipes dans les cafés. M. Buchère nous le montre tour à tour : poète, philosophe, sociologue. Il nous le dépeint comme un travailleur toujours sur la brèche et un oseur.

Bellot, en effet, ose les choses les plus compliquées avec une tranquille sérénité et, fait bien étrange, son audace est généralement couronnée de succès. C'est ainsi qu'il a publié plus de vingt volumes sur les questions les plus palpitantes du jour : l'*art*, la *chanson*, la *sociologie* et la *philosophie*.

Personnellement, j'ai connu Bellot à *La Plume*, qui fut jadis le centre poétique des « jeunes » devenus maintenant celui des chevronés. Parnassiens, Occitaniens, Félibres, Naturistes, Hirsutes, Hydropates, Décadents, Évolutifs et Socialistes s'unirent là pour la cause de l'art, loin des sentiers battus, afin de synthétiser le verbe qui caractérise notre époque de fièvre sociale. Bellot, parlant de l'art social, déclamait des poésies sociales. Je me rappelle encore *La Guerre*, qu'il déclamait avec sa voix claironnante :

(1) Brochure in-18 avec portrait. Prix : 0,75.

. . . .

Et le sang envahit la plaine
Où, par les gracieux avrils,
La brise d'or, de son haleine,
Caressait les faunes virils.
Hélas, plus de joueurs de flûtes,
Le canon gronde pour les luttes,
Où meurent des peuples entiers.
Les hameaux ont perdu leur joie,
L'horizon immense rougeoie,
Plus de rires, mais des pitiés.

De feu tout est rouge : Les branches
Ne bercent plus les doux oiseaux.
Au loin, les marguerites blanches
Se meurent au bord des ruisseaux.
Dans l'air se brisent des épées,
Et les multitudes trompées
Vont sous de magiques flambeaux,
Oubliant les jours de l'Epreuve,
L'Orphelin, le Vieillard, la Veuve,
Pour creuser d'immenses tombeaux. . .

. . . .

N'est-ce pas que ce fragment est d'un beau relief et nous indique une âme virile, âme que sont loin de nous montrer les poètes de boudoirs et les enfileurs de rimes.

Bellot, depuis, malgré ses principes hautement affirmés, a évolué pour devenir occultiste. Il a écrit dans *La Vie Posthume*, dont il nous traça ici même la vie si bien remplie de son directeur, M. Marius George. Il continue dans *L'Initiation* et dans *Le Voile d'Isis*.

La brochure de M. Buchère le représente sous un très brillant aspect.

Faut-il raconter cette biographie ? ce serait un crime, d'abord parce que cela pourrait empêcher nos lecteurs de la lire, et ensuite parce que malgré mes efforts je n'atteindrais pas à l'art subtil de M. Buchère. Je suis donc doublement heureux de joindre ici mes éloges aux siens, enchanté, pour l'Esotérisme, de voir apprécier comme il le mérite, notre ami Bellot dont le labeur ininterrompu lui a toujours procuré de sereines et vibrantes consolations.

PAPUS

Controverses Alchimiques

La pensée dominante de Lavoisier fut que rien ne se perd, et rien ne se crée ; que la matière reste toujours la même, qu'il peut y avoir des transformations dans sa forme, mais qu'il n'y a jamais d'altération dans son poids.

Cette pensée inspira-t-elle sa méthode ou ne fut-elle que la conséquence de l'application qu'il fit de la balance aux phénomènes chimiques, peu nous importe. Ce qui nous intéresse c'est de constater que Lavoisier introduisit en chimie un point de vue nouveau et qu'il créa une méthode nouvelle, au lieu de s'attacher, comme ses devanciers, à étudier et à décrire l'extérieur des faits, ce que Würtz appelle le côté qualificatif des phénomènes.

Il réussit ainsi à fixer la notion des corps simples et à établir que ces corps simples s'unissent entre eux pour former les corps composés et que cette union s'effectue sans perte de substance, de sorte que le poids du composé est égal à la somme des composants.

Il formulait ainsi la loi fondamentale de la chimie, et les équations dont cette science fait usage pour indiquer le mécanisme des combinaisons ou des décompositions expriment ce fait que rien ne se perd et rien ne se crée dans les réactions chimiques.

Comme le faisait observer le chimiste Naquet, alors professeur à la Faculté de médecine de Paris : « Nous n'avons jamais vu le retour du pondérable à l'impondérable. La chimie tout entière est même fondée sur cette loi qu'un tel retour n'a pas lieu, car s'il avait lieu, adieu les équations chimiques. »

Il va sans dire qu'il conviendrait tout aussi bien d'abandonner les équations chimiques si dans une réaction il se produisait une transmutation d'un corps en un autre, et à la première vue il s'ensuit qu'équation et transmutation sont incompatibles, et que s'il y a équation il ne saurait

y avoir transmutation ou réciproquement.

Aussi certains alchimistes modernes, les hyperchimistes en particulier, envisageant le problème de cette manière, se sont-ils attachés à démontrer expérimentalement qu'en nombre de cas les équations étaient inexactes et qu'à la suite de certaines opérations on constatait soit la présence d'un nouveau corps, soit un accroissement dans le poids de l'un de ceux qui avaient été employés.

Les *Recipe* qu'ils décrivent à cet effet sont séduisants théoriquement, mais ils présentent le grave inconvénient d'être tout à fait impraticables.

Si nous laissons de côté ceux qui tendent uniquement à créer des apparences que l'opérateur interprète complaisamment en faveur de sa thèse, pour ne nous occuper que de ceux qui sont censés fournir une transmutation véritable, nous constatons qu'il est impossible d'en tirer une preuve convaincante.

Nous n'en voulons, comme exemple, que celui qui consiste à semer dans de la poudre de verre des graines de cresson que l'on arrose d'eau distillée. Le cresson ainsi obtenu renferme, dit-on, des corps qui n'existaient pas ou qui existaient en moindre quantité dans les graines, et on en conclut qu'il s'est produit une véritable transmutation.

Or pour que cette expérience soit probante il est indispensable que le semis soit isolé et qu'on ne laisse pénétrer que de l'air renfermant exclusivement de l'oxygène et de l'azote.

D'autre part il faut tenir compte dans l'analyse de ce qui peut provenir du verre, car ce dernier renferme potasse, soude, silice, etc., et c'est un tort de croire qu'il ne saurait abandonner ces éléments à la graine qui est en voie de germination.

Si on a soin de ne négliger aucune de ces précautions et d'exécuter les analyses très méticuleusement et sans parti pris, on constate que les résultats sont négatifs. En outre la pratique rencontre certaines difficultés que nous passons sous silence mais que nous nous réservons de mettre en lumière ultérieurement, car elles tendent à établir que les gens qui citent cette expérience ont négligé très certainement de la contrôler.

D'ailleurs il est un fait, c'est que nos chimistes, malgré la précision et la minutie de leurs recherches, n'ont jamais constaté d'exception à la loi formulée par Lavoisier.

« Jamais, déclare avec juste raison M. Berthelot, un opérateur moderne n'a vu l'Etain, le Cuivre, le Plomb, se changer, sous ses yeux, en Argent et en Or, par l'action du feu exercée sur les mélanges les plus divers, comme Zosime et Geber s'imaginaient le réaliser. »

D'où il suit qu'en se plaçant sur ce terrain et en opérant à la manière des chimistes on ne saurait parvenir au but que les hyperchimistes se proposent d'atteindre.

Mais est-ce à dire que les équations sont exactes, et qu'au cours des diverses réactions il ne se produit ni transmutation, ni disparition des corps en présence ? Non ; mais ces variations sont infinitésimales et inappréciables par les méthodes analytiques qu'on prétend mettre en usage pour les révéler.

« La nature, disions-nous dans notre *Contribution à l'étude de l'Alchimie*, n'opère qu'avec une très grande lenteur, et si l'art ne vient pas à son secours, mais un art éclairé qui a su pénétrer ses voies et saisir le moyen de les perfectionner, les résultats qu'elle détermine sont presque insensibles. »

Le Dr Gustave Lebon, qui a particulièrement étudié cette question dans son beau livre sur l'*Evolution de la Matière*, aboutit, par une voie différente, à des conclusions identiques : « Cependant, dit-il, au point de vue pratique, aucune de ces équations n'est encore atteinte, parce que la destruction de la matière se fait d'une façon si lente qu'elle n'est pas perceptible par les moyens d'observation anciennement employés. »

Ce sont, en effet, les plus récentes découvertes : rayons cathodiques, rayons X,

émissions des corps radio-actifs, etc., qui ont amené certains savants à mettre en doute le dogme de l'indestructibilité de la matière et à partager en quelque sorte les vues des alchimistes.

Mais toujours est-il que la balance n'a pas cessé dè donner raison à Lavoisier, que les équations conservent une exactitude adéquate, et que l'on chercherait en vain à établir le contraire en procédant à la manière des hyperchimistes.

D'ailleurs nous verrons que, si infime soit-il, le « départ » qui s'effectue spontanément suffit pour que notre horizon s'élargisse et pour que nous entrevoyons une fin plus générale à travers le mécanisme étroit des réactions chimiques.

Abel Haatan

L'EGGRÉGORE

Qu'est-ce qu'un *Eggrégore?*

Telle est la question, qui nous a été posée bien des fois, dès lors, présentant un intérêt général, allons-nous y répondre pour satisfaire un grand nombre de lecteurs.

Nous dirons donc : l'eggrégore est une entité, une force, une puissance créée par un groupe, une foule de personnes aspirant toutes à un seul but bien déterminé. La force de volonté de cette colectivité crée une puissance incalculable, car celle-ci n'est pas seulement le résultat unique de l'aspiration de cette foule car elle est majorée aussi par les vibrations qui se perpétuent continuellement et qui aimantent constamment la création première ; c'est la boule de neige roulée par les enfants qui s'accroît et augmente des nouvelles traînées, ajoutées à son nucleus, à son noyau primitif. On voit par ce qui précède, quelle force incalculable, insoupçonnée, peut avoir un eggrégore, créée et majorée pendant des siècles par les prières, par exemple, d'une foule pieuse qui ne poursuit qu'un but : la réalisation d'une doctrine, d'une idée philosophique ou religieuse.

De là dérive la force, la grande aimantation, qui se trouve centrée dans des lieux de pèlerinage très fréquentés : c'est cette force seule qui amène les guérisons surprenantes, merveilleuses, dites miraculeuses même, qu'obtiennent les malades à Lourdes, à Notre-Dame de Fourvières à Lyon. Dans ce dernier pèlerinage nous nous sommes fait accompagner par une clairvoyante qui nous a affirmé avoir vu dans l'ancien sanctuaire quantité de figures serrées les unes contre les autres, figures qui affectaient la forme de têtes d'anges ayant deux ailes de chaque côtés qui abritaient un corps fluidique, telles que nous les représentent les peintres dans les toiles religieuses et mystiques.

Evidemment de pareilles créations sont sorties de toutes pièces de l'esprit, de l'imagination des fidèles ; mais ces élémentals ainsi créés n'en sont pas moins existants et constituent une force qui, multipliée par des milliers d'êtres, peut fournir des résultats considérables.

L'eggrégore est donc une sorte d'accumulateur, de condensateur de toutes ces volontés, de toutes ces énergies créant des élémentals, qui désirent une seule et même chose : la réalisation de leurs vœux fortement exprimés.

Il y a lieu de remarquer ici, que les collectivités de fidèles, de croyants, n'ont pas à s'adresser à un Dieu véritable, seul existant, mais à un dieu quelconque, à un saint personnage quelconque, car ces collectivités créent réellement un protecteur, un thérapeute, un demiurge, le *Deus Minor*, des Anciens par le seul fait de leur ardent désir...

C'est pour cela que le sauvage, qui croit fermement à la protection de ses fétiches et de ses gris-gris, est réellement protégé par eux, car par la force de la volonté exercée pour une seule fin naît réellement la puissance : d'où le pouvoir du mantram, du talisman, de l'amulette et du fétiche...

De là dérive aussi l'utilité, la nécessité des sociétés, des fraternités qui sont indispensables pour la sécurité de l'homme,

aussi ne saurait-on trop lui recommander de se réunir en clan, en groupe, en loge, en société, afin de pouvoir échapper à la funeste influence qui enveloppe de toute part l'homme qui vit seul : *Vœ soli*... Malheur à l'homme qui vit solitaire... Abandonné à lui seul, il peut être écrasé par les forces invisibles mauvaises, qui l'entourent de toute part et qui veulent sa perte et auxquelles il ne saurait résister efficacement, qu'en faisant partie d'un groupe, d'une société, d'une fraternité, en un mot, d'une chaîne spirituelle quelconque...

Etudions maintenant une société, une fraternité et comment elle opère ésotériquement, en vue de la protection de l'homme.

Une société, une fraternité, pour être efficacement utile, doit constituer un grand organisme et, dès lors, cette société a comme le corps humain son double éthérique, son astral, son mental, etc.,c'est en un mot un être complet : un organisme.

A leur tour, les diverses branches de la société constituent également un être complet à l'image de la grande société-mère.

De là dérive la protection de tous ses membres. En échange de cette protection, les membres de la société devraient connaître le rôle qui leur est imparti dans ce petit organisme (la branche), comme son œuvre propre, s'y dévouer de toutes ses forces ; ces membres ont le devoir d'y tenir leur place respective sans orgueil, mais aussi sans fausse modestie. Se savoir utile, désirer l'être toujours davantage ; considérer le travail de la branche comme son travail propre, son *œuvre*, s'y dévouer suivant ses moyens et ses forces, sachant que toute la vitalité de l'organisme profite à chaque membre, qui l'a composé et devient une force vive pour la société qui aide ainsi à la formation de l'éggrégore protecteur de ladite société. Qu'importe que notre petit « moi » personnel reste ignoré. la société progresse et nous devenons un rouage infinitésimal de cette vie lumineuse et régénératrice du genre humain,

ERNEST BOSC

LE VOILE D'ISIS donnera prochainement : *L'Homme descend-il du Singe? Dernières conclusions à ce sujet.*

Que faut-il penser de la diététique végétarienne ?

Les Baisers de Morts

Je reçus dernièrement la visite d'une jeune dame, veuve depuis peu, et qui me fit part de faits étranges que je m'empresse de narrer à mes estimables lecteurs.

Cette dame habite Nice. Elle m'avait été présentée, autrefois, par un de mes bons amis, l'abbé H... Depuis son mariage, je l'avais perdue de vue ; aussi ai-je été très agréablement surpris en la revoyant, car elle m'est, du reste, entièrement sympathique.

J'arrive aux faits. Le mari de Mme A... mourut de la fièvre typhoïde dont il avait contracté le germe en soignant sa femme atteinte de la même maladie. C'était à l'époque où l'épidémie faisait rage dans le doux pays choyé de Phébus.

Mme A... a la ferme conviction que son mari n'était qu'en état de léthargie quand on l'enferma dans le cercueil. Certains détails que je passe sous silence, et surtout la précipitation avec laquelle on procédait aux inhumations à ce moment-là sembleraient confirmer son dire.

Quoi qu'il en soit, depuis le jour des funérailles, Mme A... voit très souvent son mari en songe. Elle le voit près d'elle, d'une façon tangible, et lui donnant sur le cou et sur les bras les baisers qui, de son vivant, lui étaient chers.

Jusque-là, bien entendu, rien de bien extraordinaire. Qui de nous n'a vu et revu plusieurs fois, en rêve, des êtres aimés dont les caresses furtives nous ont fait revivre quelques secondes d'un bonheur à jamais disparu ?

Mais où les choses se compliquent, c'est qu'à son réveil Mme A... porte la marque des baisers! de gentils suçons qui n'ont

pas l'air de contrebande et qui ne se sont pas formés par enchantement.

Hystérie ! hypnotisme ! non, il n'y a rien de cela car, et en premier lieu, Mme A... est loin d'être hystérique ou névrosée. En second lieu, c'est que, quand le fantôme vient la visiter, les locataires de la maison qu'elle habite, et, en particulier, une amie intime, l'aperçoivent également, quoique ne recevant pas de baisers, n'ayant pas qualité pour ça.

Si le phénomène ne s'était produit qu'une ou deux fois on pourrait ne pas s'y arrêter, mais comme c'est presque toutes les nuits que cela recommence, et depuis pas mal de temps, il faut se rendre à l'évidence de ceci : *c'est que Mme A... reçoit ce que l'on nomme en Italie, des baisers de morts — baci di morti* — et a affaire à un *vampire.*

Cela m'amène à donner une explication de ce phénomène peu connu : Le Vampirisme.

L'être humain est un composé de trois grands principes subdivisés en sept autres, selon la théosophie.

Le corps physique forme le premier principe ou la matière.

Le corps astral ou périsprit est le second principe ; il est composé d'une substance fluidique, impondérable, analogue à l'électricité, et sur laquelle est moulé le corps physique ; il sert d'enveloppe au troisième principe : le Principe directeur, l'Etre psychique ou Ame.

Au moment de la mort, l'âme abandonne le corps physique, entraînant avec elle le corps astral.

Or il arrive que, parfois, le corps astral ne peut parvenir à se dégager entièrement du corps physique — les apparences de la mort restant les mêmes — c'est l'état léthargique.

Alors peut se produire le troublant phénomène du vampirisme. Le corps astral sollicité par le besoin de nutrition du corps physique entre en vibration et, dès que les ondes émises atteignent un être sympathique à leur action, elles s'y arrêtent, tandis que l'astral, restant relié au corps physique par un lien fluidique, s'y transporte avec la vitesse de la pensée.

L'horrible sangsue absorbe par succion le sang de sa victime ; ce sang fluidisé est transmis au corps physique, et ce dernier peut vivre d'une vie factice jusqu'au moment où une cause matérielle quelconque le détruira.

Les auteurs qui ont traité la question ont peut-être exagéré les effets du vampirisme. Cependant l'on comprendra, sans efforts, que ces saignées successives opérées sur des êtres délicats, peuvent déterminer en eux des perturbations profondes et compromettre irrémédiablement leur santé si l'on ne vient promptement à leur secours.

Le R. P. D. Calmet (1), qui a beaucoup écrit sur la matière, raconte qu'un soldat qui était en garnison chez un paysan des frontières de la Hongrie vit entrer, au moment du souper, un inconnu qui se mit à table auprès du maître de la maison. Celui-ci en fut très effrayé, de même que le reste de la compagnie. Le soldat ne savait qu'en juger et craignait d'être indiscret en faisant des questions, parce qu'il ignorait de quoi il s'agissait. Mais le maître du logis étant mort le lendemain, il chercha à connaître le sujet qui avait produit cet accident et mis toute la maison dans le trouble. On lui dit que l'inconnu qu'il avait vu entrer et se mettre à table, au grand effroi de la famille, était le père du maître de la maison ; qu'il était mort et enterré depuis dix ans, et qu'en venant ainsi s'asseoir auprès de son fils, il lui avait apporté la mort.

Le soldat raconta ces choses à son régiment. On avertit les officiers généraux, qui donnèrent commission au comte de Cabréras, capitaine d'infanterie, de faire information de ce fait. Cabréras s'étant transporté sur les lieux avec d'autres officiers, un chirurgien et un auditeur, ils entendirent les dépositions de tous les gens de la maison, qui attestèrent que le revenant n'était autre que le père du maître du logis, et que tout ce que le soldat avait

1. *Dictionnaire infernal.* Collin de Plancy.

rapporté était exact : ce qui fut aussi affirmé par la plupart des habitants du village. En conséquence, on fit tirer de terre le corps de ce spectre. Son sang était fluide et ses chairs aussi fraîches que celles d'un homme qui vient d'expirer. On lui coupa la tête, après quoi on le remit dans son tombeau. On exhuma ensuite, après d'amples informations, un homme mort depuis plus de trente ans, qui était revenu trois fois dans sa maison à l'heure du repas, et qui avait sucé au cou, la première fois, son propre frère ; la seconde, un de ses fils ; la troisième, un valet de la maison. Tous trois en étaient morts presque sur-le-champ.

Quand ce vieux vampire fut déterré, on le trouva, comme le premier, ayant le sang fluide et le corps frais. On lui planta un grand clou dans la tête, et ensuite on le remit dans son tombeau.

Le comte de Cabréras fit brûler un troisième vampire, qui était enterré depuis seize ans, et qui avait sucé le sang et causé la mort à deux de ses fils. — Alors le pays fut tranquille.

Voici, en terminant, un fragment de récit que j'emprunte au bel ouvrage de Rochetter, la reine Hatatou. — Il donne une idée à peu près exacte du mécanisme du phénomène.

LE VAMPIRE

« La nuit était superbe ; sur le ciel, d'un azur foncé, la lune resplendissait d'un éclat inconnu au pâle Occident et sa lumière argentée inondait Thèbes assoupie après le travail du jour ; seules, quelques vagues rumeurs dénotaient que la vie du colosse ne s'éteignait jamais complètement.

« Dans les immenses bâtiments du temple d'Amon Ra régnait un silence profond, interrompu seulement par les cris des veilleurs : les serviteurs du grand dieu reposaient ; ne devaient-ils point être prêts, dès les premiers rayons de l'aube, à saluer sa victorieuse renaissance du royanme des ombres ?

« Dans une petite cour vide et isolée touchant aux confins de l'enceinte sacrée, les rayons de la lune tombaient en plein sur un mur haut et épais, blanchi à la chaux : tout à coup, sur cette surface d'un blanc argenté, apparut une large tache grisâtre, puis noire, enfin rougeâtre ; cette vapeur se condensa et la forme distincte d'un homme de haute taille parut suinter du mur. Ses grands yeux ouverts étaient fixes et ternes, l'expression de son visage terrifiante, ses lèvres étaient entr'ouvertes, ses narines dilatées ; cet être étrange, transparent comme une vapeur, et pourtant d'une réalité saisissante, glissa sans toucher le sol à travers la cour et disparut dans l'intérieur du temple. Les bras tendus en avant comme s'il cherchait quelque chose, ce fantôme rasa les corridors, et , traversant un mur, pénétra dans une salle où dormaient plusieurs femmes, prêtresses et chanteuses du temple.

« L'être fantastique s'arrêta, ses lèvres remuaient, ses narines ouvertes aspiraient avidement, et son regard vitreux se riva à l'une des couchettes, éclairée par un rayon de lune qui filtrait obliquement par une fenêtre. Là reposait une jeune fille plongée dans un profond sommeil : le fantôme glissa vers elle et sa tête se pencha sur la poitrine de la dormeuse. Celle-ci s'agita, et, brusquement réveillée, essaya de se débattre ; mais fascinée par le terrible regard qui, un instant, plongea dans le sien, elle retomba immobile.

« Le fantôme se redressa : il semblait alourdi et devenu plus compacte. Sans jeter un regard sur sa victime, décolorée comme si le sang eût, jusqu'à la dernière goutte, abandonné ses veines, il s'éleva pesamment parut glisser sur le rayon de lune hors de la fenêtre, et, quelques instants après, la sinistre apparition disparaissait, absorbée par le mur d'où elle avait surgi. »

Gaston Bourgeat.

Le Couperet Providentiel

Les journaux de janvier dans un entrefilet, la « Guillotine à Nouméa », signalaient qu'un forçat arabe, nommé Kanadia, avait tué un de ses co-détenus avec un raffinement de cruauté inouï. La justice des hommes le condamna à être guillotiné et le bourreau Riosset, qui en était à son coup d'essai, ne réussit à une première descente du couperet fatal qu'à lui trancher la partie supérieure de la calotte cranienne, le blessant horriblement. L'instrument fut remonté, le déclic joua à nouveau, mais on ne parvint encore qu'à couper à moitié la tête du patient qui continuait à hurler de douleur ; même la corde se cassa, il fallut la réparer et alors on put achever le malheureux ainsi trois fois guillotiné... l'arrêt n'en ayant prévu qu'une seule.

En résumé spectacle affreux, mort cruelle devant une foule nombreuse et le gouverneur de l'île par intérim.

Pour beaucoup ce fait est dû à un ensemble de circonstances logiques, une suite de hasards malheureux.

Peut-être cependant qu'il n'en est pas tout à fait ainsi et ce fait divers macabre va me servir de tremplin pour lancer une fois de plus ma fameuse théorie. Comme tout bon occultiste, mettons classique si vous voulez, je suis de l'école du ternaire. La vie universelle n'est que le tissu résultant du Destin, de la Providence et de la Volonté.

Par Providence il ne faut pas entendre cet aide un peu niais des dévots qui doit nous arriver aussitôt qu'on aura fini la récitation d'un rosaire, ou ce bon saint Antoine de Padoue qui vous fera retrouver votre clef perdue, si vous mettez un sou dans son tronc.

Non la Providence est le régulateur qui rétablit l'équilibre entre le Destin et la Volonté ; nous la voyons sous forme de chance et de malchance, c'est du moins ainsi que nous nommons communément ses effets. Elle agit parfois avec des moyens infimes pour produire des résultats énormes. C'est le grain de sable qui arrête subitement une grosse machine, le petit piston d'une presse hydaulique qui fait soulever une montagne sur son grand plateau.

Les esprits forts nient la Providence ou la Puissance extérieure qui déjoue à chaque instant les plus savants calculs de notre volonté et cependant nous en subissons les effets constants.

Cet exemple est bien caractéristique et soyez assez aimable pour suivre mon raisonnement. Voilà un assassin qui non seulement a tué, mais l'a fait avec cruauté ; aussi à la mort rapide que la loi vengeresse lui impose, le hasard des uns, la Providence des autres, dans sa justice, substituent la peine du talion. Le coupable subira un supplice aussi cruel que celui auquel il soumit sa victime. Elle y ajoutera même un raffinement, au Dieu vengeur se joindra le Dieu de Mahomet.

Personne n'ignore que les Arabes se rasent la tête, conservant seulement une mèche de cheveux sur le sommet du crâne, c'est par cette touffe capillaire que l'ange Gabriel les soutiendra lorsqu'ils feront leur entrée au paradis des houris.

Jamais un croyant ne consentirait à se laisser dépouiller de son « mohamed », nom donné à cette touffe de cheveux et c'est une des raisons pour laquelle les orientaux craignent tant d'être guillotinés. Leur tête décollée, l'ange ne peut plus soutenir leur corps ; aussi a-t-on vu des fanatiques recoudre la tête des suppliciés.

C'est donc pour bien démontrer à ce mécréant qu'il était indigne d'aller contempler le Vrai Prophète, que l'ange Gabriel, — car ce ne peut être que lui, — a préalablement fait dévier le couperet ne lui faisant guère que trancher la touffe sacrée, il a coupé le crâne comme un œuf à la coque !

Le messager céleste transportera peut-être dans les sphères éthérées ce « mohamed », mais le corps ira s'abîmer dans le sombre enfer musulman, guère plus doux que celui des chrétiens.

Que ceux qui toujours s'écrient : « Les méchants sur terre ne sont jamais punis comme ils le méritent » se rassurent. Parfois très visiblement, la Providence agit et indique très nettement les coups qu'elle porte, il n'y a qu'à bien ouvrir les yeux.

C'est le coup de barre qui ramène le navire hors de route et l'empêche de s'embourber, à moins qu'elle ne lui fasse faire le grand plongeon, si le moment est venu.

Une Parque filait le fil (Destinée), la seconde l'enroulait (Volonté) et la troisième le coupait (Providence)... car il était suivant chaque humain plus ou moins long, plus ou moins gros (*Variation de l'action providentielle*).

TIDIANEUQ.

LE VRAI ET LE FAUX EN SPIRITISNE

Si nous disions : Qu'est-ce que le spiritisme?... et si nous ajoutions : Combien peu de gens le connaissent... nous pourrions paraître paradoxal et vouloir en imposer au lecteur, et cependant, nous pouvons affirmer en toute sincérité que bien peu de personnes savent ce que c'est que le spiritisme et que bien peu le connaissent ; en tous cas, le spiritisme n'est pas du tout ce qu'en pensent les trois quarts de personnes qui croient le connaître et qui se croient *ferrés* sur le sujet, ils n'en connaissent pas le premier mot, même parmi les spirites. En effet, si vous demandez au premier venu : Qu'est-ce que le spiritisme, beaucoup vous répondront : C'est l'art de faire tourner les tables ; d'autres, l'art de faire parler les esprits... de communiquer avec les morts, de converser avec eux, au moyen de médiums. Et si vous demandez alors : Qu'est-ce qu'un médium ? on vous répondra : C'est une personne qui a la faculté médiumnimique... ce qui ne vous apprend rien... et ainsi de suite à une série de questions sur le spiritisme.

Il règne, il faut bien le dire, un gâchis inextricable dans tout ce qui le concerne : les médiums, la télépathie, le conscient et l'inconscient, le subliminal et le... polygonal ?...

Tous les jours, apparaissent des mots nouveaux, des expressions plus ou moins baroques, qui viennent obscurcir la question au lieu de l'éclairer, de l'éclaircir ; aussi trouvons-nous qu'il devient nécessaire de mettre un peu d'ordre dans le gâchis qui règne dans le spiritisme... C'est ce que nous allons commencer dans *Le Voile d'Isis*, dans lequel nous nous efforcerons de traiter en des articles courts et substantiels les questions relatives au spiritisme, qui ont grand besoin d'être élucidées. Nous espérons pouvoir en trancher un grand nombre, grâce à l'expérience que nous avons acquise pendant près de quarante années de pratique, presque quotidienne avec le concours d'aides compétents et des auxiliaires très divers.

Le travail que nous allons entreprendre est considérable, long et très difficultueux ; mais nous espérons, malgré les difficultés qu'il présente et ses complications parfois subtiles, intéresser le lecteur en étudiant les problèmes nombreux du spiritisme, sous un jour tout à fait nouveau, c'est-à-dire en étudiant ce qu'il y a de vrai et ce qu'il y a de faux dans la Doctrine spirite.

Au lecteur, de juger nos définitions, nos nouveaux principes, nos discussions, nos commentaires et d'en tirer la VÉRITÉ vraie sur le psychisme, bien à tort dénommé : spiritisme.

En effet, tous les phénomènes psychiques, quels qu'ils soient, relèvent *tous*, sans exception, de causes physiques d'un ordre particulier, d'essence plus subtile, moins matérielle que les phénomènes plus ou moins grossiers de la nature ; et c'est bien à tort qu'on a voulu les spiritualiser, les sanctifier, les diviniser.

Il n'existe dans le Monde physique qu'une cause : l'AIMANTATION UNIVERSELLE qui relie par une chaîne ininterrompue l'atome à son Créateur, à Dieu. — En dehors de ceci, il n'existe rien. C'est ce que nous espérons démontrer d'une manière

indiscutable pour tous les spiritualistes sincères qui sont des hommes de bonne foi et de bonne volonté ; quant aux autres, aux matérialistes, nous avons pris depuis longtemps le parti de ne pas nous en occuper. Dixi.

TANIBUR

ASTROLOGIE

AVRIL 1906

La période qui commence au 21 mars, et marque une saison nouvelle (et même l'année astrologique d'après nombre d'auteurs) ne manque pas d'heureux aspects, mais est bien loin, cependant, de s'annoncer comme une période de calme ou de prospérité. L'opposition d'Uranus à Neptune, en sextile et trigone de Saturne dans les Poissons, poursuit toujours son influence néfaste sur les croyances ; Mars entrant dans le Taureau en même temps que le Soleil pénètre dans le Bélier, donne aux esprits une surexcitation passionnelle de caractère peu élevé (Vénus étant aussi dans le Bélier). Jupiter seul, à l'entrée des Gémeaux, en bon aspect du Soleil, de Mars et de Vénus, ajoute à cet excès de vigueur une note de bienveillance et de succès ; malheureusement il est en exil et souffre fortement de la quadrature de Saturne placé précisément dans sa maison.

L'Irlande, la Pologne, le Caucase et la Perse sont les pays qui semblent devoir être les plus agités pendant ce mois, par l'influence de mars ; cependant Mars ne présentant que des aspects favorables, son influence ne semble pas aussi redoutable.

Pour la France en particulier, ce mois acquiert une importance spéciale du fait que l'Ascendant porte sur les premiers degrés du Lion, signe de notre pays : le milieu du ciel est dans le Bélier où le Soleil pénètre ; il comprend Vénus, Mercure et Mars, présages d'une très vive activité des esprits et des passions. Jupiter est dans la maison des alliances, mais affligé, comme on vient de le voir par Saturne en maison VIII.

D'après la tradition la plus ancienne, la position même de l'Ascendant indique un esprit d'ambition, d'égoïsme, de violence tyrannique aussi, que la position respective de Mars et de Vénus assez puissants dans le thème est loin de démentir. Elle le rabaisserait même si le Soleil n'était l'astre dominant ; en bon aspect avec Jupiter, il donne du moins à l'activité surexcitée du souverain quelque tendance à la philanthropie, à la magnanimité. L'esprit dominant cependant dans le parlement et chez le souverain semble devoir être une activité turbulente, mais persévérante, féconde en ressources, une volonté concentrée, violente, irascible, audacieuse, téméraire même, assez hautaine, peu scrupuleuse, au service d'une ambition extrême et d'une ardente passion pour l'exercice du pouvoir.

Les querelles religieuses seront loin de s'apaiser : elles paraissent s'aggraver au contraire (par la quadrature de Saturne à Jupiter, compliquée du trigone de Mars qui pousse les deux partis au fanatisme ; par la situation de Jupiter même dans les Gémeaux, par l'opposition d'Uranus à Neptune, par la situation du Soleil en IX, à l'entrée du Bélier). C'est dans le peuple surtout que l'opposition semble s'accentuer, et la suprématie reste au gouvernement.

A l'extérieur nous semblons encore très sérieusement menacés : la maison VI, qui indique la paix ou la guerre, porte sur le Capricorne (toujours signes du Maroc, de la Saxe, la Hesse, etc...), tandis que Saturne, en maison VIII, applique au Soleil, maître de l'Ascendant, et qu'Uranus, à l'entrée de la VI[e] maison nous menace de brusques inimitiés. Au contraire, les amitiés semblent nous faire défaut ou n'être pour nous qu'un sujet de troubles (Vénus en X, en quadrature à Uranus, Jupiter en XI en quadrature à Saturne dans les Poissons). — Nous pouvons cependant espérer échapper au danger, d'après ce que nous indique le trigone de Saturne à Neptune en XII.

Les finances publiques seront probablement en assez mauvaise situation ; la même quadrature de Jupiter dans les Gémeaux à Saturne dans les Poissons les menace fortement. De son côté Mars en X, maître de V, menace aussi les spéculateurs.

La santé publique sera bonne, mais non sans quelque menace de troubles subits.

Les 5, 16 et 21 seront les jours les plus favorables aux affaires, bien qu'ils ne le soient guère encore ; les 9, 13, 15 et 17 seront au contraire défavorables.

F. Ch. Barlet.

(Directeur de la « Science Astrale »).

DE QUELQUES EXCITANTS

Nombreux sont les moyens par lesquels l'étudiant peut communiquer avec l'invisible.

Soit que le non-moi vienne à la conscience ou que la conscience atteigne le but qu'elle se propose découlent deux catégories d'adjuvants.

Esquissons pour ce dernier cas quelques considérations :

Le mouvement corporel entraîne, à chaque fois qu'il est accompli, quelque perte d'énergie (qui n'est pas une perte, en vérité, comme le sait l'occultiste) et cette perte est compensée pendant le sommeil : d'où, à l'état normal, l'attraction du corps exercée sur l'esprit. Dans le cas contraire (maladie, fatigue excessive) le corps est affaibli, l'esprit tend, de par sa nature même, à reprendre essor. Dans cette rupture d'équilibre est toute la pathologie mentale. Il entraîne avec lui le corps fluidique, d'où sortie en astral, mais le plus souvent inconsciente, parce que, occupé à sa réfection propre, le corps ne peut, bien souvent, offrir de cellules nerveuses assez affinées pour traduire physiquement les perceptions astrales.

Le mouvement consciemment utilisé comme dans les danses sacrées des bayadères de l'Inde ou encore celles de l'ancienne Egypte, constitue, en dehors de la puissance évocatrice du geste, par la fatigue seule, un adjuvant précieux pour la libération du *Mens*.

L'âme va, en substance, où la porte le désir, lorsque celui-ci est exalté et que les organismes astral et physique sont assez délicatement affinés.

Un sentiment intense d'amour, un désir ardent, la douleur violente causée par l'absence de l'être aimé peuvent être la cause, non seulement de l'envolée mentale, mais aussi de la course éperdue de l'âme entière avec son astral abandonnant là l'effigie matérielle.

Si ces pensées habituelles sont pour ce monde-ci, elle se souvient confusément, comme à travers un rêve, avoir accompli telle pérégrination, et la vision plus ou moins obscure de l'Aimé se détache en son cerveau encore engourdi.

Mais si à la foi en l'Esprit elle puise chaque jour son inspiration, sa migration lui apparaît aussi nettement que si elle avait été faite physiquement.

Cette sorte de « sortie en astral » n'a et ne peut avoir que le sentiment exalté pour mobile, la volonté n'y a rien.

Si, par une longue pratique interne guidée par une étude approfondie des nadis ou courants astraux et de leurs lois, la volonté s'est exercée sur l'imagination, elle peut, soit de loin, soit qu'elle l'accompagne, guider son organisme astral vers telles régions du visible ou de l'invisible qu'elle juge utiles ou pour œuvrer, ou pour percevoir.

Cette pratique d'extériorisation volontaire et consciente offre le plus de garanties de netteté, mais aussi est la plus périlleuse.

Soit d'une manière, soit d'une autre, et en dehors d'autres excitants secondaires, tels que jeûnes, parfums, musique, etc., l'âme peut tendre à des buts bien divers et le résultat sera différent suivant que tel plan sera atteint par la voie sentimentale ou autre.

*
* *

Lorsque par maladie ou une grande fatigue, ou encore au moyen des ivresses narcotiques familières aux sorciers, le double éthérique s'allège pour un instant des chaînes physiques, ce double erre au hasard des circonstances ambiantes, à moins qu'un désir précédant ne le conduise à un but déterminé à l'avance. En cet état, il peut être visible à des personnes physiques, il peut lui-même apercevoir glauques et ballotés dans leur tombe les fantômes des défunts que les Kabbalistes appellent « Habal de Garmin ». Les phénomènes de loups-garous sont aussi à signaler ici.

La volonté qui œuvre ainsi, surtout dans un but pervers, est exposée à mille dangers dont la folie est un exemple.

Le malheureux névrosé, ou l'étudiant hindou qui expérimente en recherchant des sensations hyperphysiques se met en contact avec les formidables courants magnéto-telluriques. S'il ne sait pas à fond la direction et le *modus operandi* des diverses forces de manière à pouvoir consécutivement profiter du jour et du lieu, s'il n'est pas guidé surtout par un maître, il se livre à l'Inconnu corps et âme dont l'action multiforme se révèle dans les cas de névrose. Il peut aussi rencontrer les Larves chargées de dissoudre le mal dans l'invisible.

Mais si c'est un mystique dont l'ascétisme à momentanément épuisé les forces organiques, il peut lui être révélé le mystère de la substance non différenciée, son adaptation quaterne et le processus des créations physiques. Dans ce dernier cas, l'opérant reprend le contact du physique chargé de la fraîche impression qu'il a reçue, tandis que les deux précédents n'ont souvent vécu qu'au milieu d'un cauchemar.

∴

A la source passionnelle, à l'action du sentiment ou désir exalté dépendent d'autres phénomènes.

L'entraînement ici n'a rien à faire, c'est de la constitution spéciale de l'organisme astral seule que dépendent ces « sorties ».

Lorsqu'une mère s'angoisse pour son enfant mourant, ou qu'une épouse s'épouvante à l'idée du danger que court au loin son époux, ou encore qu'une immense douleur au spectacle de la Patrie outragée torture le cœur d'une Jeanne d'Arc, son désir (Kama-Roupa) peut la transporter toute (lingha sharira et manas inférieur) vers l'être aimé, individuel ou collectif, et là même se manifester à lui. Analogiquement correspondante peut se produire la vision des potentialités futures de l'être aimé révélées par les clichés astraux.

Les Pythonisses de Delphes, Memphis, etc., n'avaient d'autres buts que l'abordage de ces clichés lorsqu'elles subissaient les jeûnes et autres rites préparatoires. Le désir et l'angoisse de l'Etre, telles sont les clés de la prophétie directe. L'histoire peut aussi dévoiler ses secrets.

Dans la vie mystique du moyen âge, ou encore quand les demi-dieux du paganisme recevaient leur part du culte consacré, alors que dans les bois se jouaient du voyageur où le conseillaient les Faunes et les Hamadryades espiègles, quand les Elfes et les Sylphides faisaient au pâtre des promesses tentatrices, quand tous ces génies familiers avaient leur place dans la vie humaine, enfin, quand la superstition, la fausse mystique en un mot, tourne le désir vers les êtres que révèle l'intuition solitaire, ces entités astrales peuvent se manifester à l'homme. La plupart du temps, ce sont des élémentaux qui répondent aux désirs inassouvis tournés vers eux : les Incubes et les Succubes sont dans ce cas. Plus rarement sont ainsi visités les Génies, mais aussi, combien plus redoutable est leur contact ! Le Clarence Glyndon de Zanoni, fou d'orgueil téméraire, en proie aux fureurs du génie formidable appelé « Gardien du Seuil » par les occultistes, a eu ses exemplaires. Suivant aussi le pays et les coutumes le Génie des familles révéré par le culte des ancêtres peut répondre de son assistance et de son affection à l'angoisse terrestre.

L'opérateur agit très souvent ici dans un but égoïste : plus noble de beaucoup était le désir précédent qui s'attachait au destin, seulement matériel, d'un être rarement collectif.

« Je voyais Satan tomber du ciel » et les « portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle » (l'Eglise) sont là des paroles qui font sentir la profondeur troublante des collectivités en présence qu'il peut être donné de contempler comme à Catherine Emmerich dans ses *Méditations* par exemple.

L'Eggrégor d'un pays, d'une ville, d'une église, d'un ordre même avec ses possibilités spirituelles peuvent se dévoiler à une charité ardente et pure pour qui la solidarité humaine est la plus vivante des réalités.

L'organisme physique ne peut pas toujours recevoir l'impression complète du contact psychique des cas précédents ; mais, du moins, en est-il assez saturé pour en conserver le souvenir ineffaçable.

∴

Différents sont les phénomènes suivants qui, comme les premiers, peuvent être le point d'application de la volonté, laquelle risque toujours gros, agissant seule et par elle-même.

Ceux que nous avons à indiquer rapidement ici dépendent de la méditation et de l'imagination dont l'occultiste sait les fonctions occultes et desquelles découlent logiquement trois sortes de phénomènes selon l'un des trois plans de la nature étudié.

Si, par une longue et persévérante étude du plan physique, le chercheur aspire à la solution de problèmes que les sciences physiques ne peuvent que très imparfaitement donner (quand elle peut en proposer), il peut arriver qu'en ses méditations transcendantes il parvienne au plan des Formes principes. Il peut alors contempler le modèle de ce qui fut ou sera, car rien n'existe sans son prototype antérieur et présidant à ses manifestations multiples et lentement perfectionnées. Mais ici, il faut une netteté de vue et une précision extrême du rapport des choses sous peine de graves erreurs : le Darwinisme est un exemple.

Cependant, au précédent apparaît l'envers de la nature, le côté vivifié ; mais le côté dynamique, plan du Septénaire primordial des forces agissant dans le Cosmos est encore très rarement accessible. Seul, le mystique qui tend constamment son imagination en la plaçant dans le Verbe Prononçant, celui-là seul peut parvenir ainsi à la perception des sept Forces desquelles dépendent tout mode de vie soit physique, soit psychique.

Mais le mystique est là si près du centre et, d'autre part, l'action des Trois Principes, antérieurs aux forces et desquels elles procèdent, leur sont si intimement liés, quoique distincts, que leur vision s'opère d'ordinaire ensemble.

Ainsi virent Boëhme et Guichtel.

∴

Il est inutile de remarquer qu'autant le dédoublement de l'astral inférieur est recherché, autant l'illumination est délaissée.

Sans doute l'opérateur pénétrant par un plan de l'invisible peut le parcourir tout, selon toutefois son élévation morale ; sans doute aussi, bien des classifications de l'extase peuvent être utilement appliquées ; mais les exemples précédents et les phénomènes d'extase magnétique et hypnotique qui se rattachent à ceux provoqués physiquement, ont fait voir, autant que le permettaient les imperfections de cet exposé, le plan immédiatement perceptible selon tel centre psychologique excité.

L'extase vraie, et de laquelle dépendent toutes les autres, est celle conforme à son étymologie : c'est mettre son « moi » en dehors, c'est détruire l'égoïsme, introvertir son Désir dans le Verbe, et c'est là l'Acte essentiel, le Grand'Œuvre de la Régénération.

KADOCHEM

Simples Conseils

La première des conditions à remplir pour obtenir des communications spirituelles élevées et n'entrer en rapport qu'avec des entités psychiques bienfaisantes, c'est d'avoir une grande pureté d'âme. Tous les rituels de haute magie exigent de l'évocateur une purification rigoureuse, physique et morale, pour que son aura lumineuse puisse repousser par son rayonnement actif les attaques des forces malfaisantes de l'astral et exerce sur les essences des degrés supérieurs une irrésistible attraction. Il faudra donc tout d'abord, cher lecteur, que tu sois animé du désir très vif de te perfectionner ; sache que chacune de tes actions, chacune de tes pensées se reflète rigoureusement sur ton corps dynamique, sur ta personnalité psycho-nerveuse ; sache d'autre part, que dans l'univers suprasensible ceux qui se ressemblent tendent à se réunir, rappelle-toi sans cesse le principe inviolable : *selon que tu as semé le bien en toi-même et en dehors de toi, tu appartiens à la société de ceux qui, comme toi, ont semé le bien en eux-mêmes et en dehors d'eux ; tu jouis de la protection et de l'amitié de ceux auxquels tu ressembles dans ta manière de semer le bien, car sur tous les plans de la vie les êtres intelligents récoltent ce qu'ils ont semé*. Demande-toi toujours avant d'œuvrer quelle répercussion instantanée ton geste aura sur ceux qui t'entourent et sur toi-même. Restreins la sphère de tes besoins matériels au minimum possible ; ouvre ton âme aux aspirations les plus nobles : ne laisse jamais dire devant toi du mal de ton prochain, apprends à pardonner à ceux qui te nuisent et sois généreux même envers ceux qui te haïssent. Chaque fois que tu te trouveras en harmonie avec la loi suprême d'amour, chaque fois que tu te conformeras au principe essentiel de charité, tu seras mis en communication immédiate avec les cercles d'esprits les plus élevés et tu recevras l'influx merveilleusement efficace des courants les plus purs du magnétisme du bien. Si, au contraire, tu te laisses pénétrer puis dominer par les désirs malsains émanant des circuits terrestres inférieures, alors tu sentiras diminuer en toi les facultés sublimes qui te permettent d'aspirer et d'assimiler les rayons spiritualisants du soleil divin ; tu seras, hélas, peu à peu envahi par les ténèbres extérieures, tu deviendras la proie du Destructeur et tu retourneras après avoir été désagrégé en tes primes éléments à la matrice perpétuellement féconde où s'élaborent les univers. C'est pourquoi il est de toute nécessité que tu exaltes avant toute opération magique le feu intérieur de la sagesse qui réside en chacun de nous mais que peu d'hommes savent découvrir.

La seconde condition pour te mettre à l'abri des manifestations hostiles, c'est de ne jamais contraindre, par quelque procédé que ce soit, un esprit à se mettre en rapport avec toi. Tu pourrais amener ainsi les pires catastrophes et c'est en songeant à ces pratiques de véritable magie noire que le maître Eliphas Lévi a pu dire : « Les évocations sont des crimes. » Il faut qu'après avoir transformé ton âme en un miroir limpide, tu laisses opérer la seule vertu de ta pureté animique, les êtres les plus sublimes ne tarderont pas à venir s'y réfléchir et à y inscrire en traits éblouissants leurs secrets enseignements. Ils s'entretiendront directement avec toi, tu traduiras leurs messages psychiques par intuition, soit que tes regards émerveillés perçoivent des visions symboliques dont tu trouveras aussitôt le sens intime, soit que tes oreilles entendent des voix cristallines murmurer des paroles qui seront pour toi de véritables révélations, soit qu'enfin tes doigts mus par une étrange impulsion tracent des phrases, des caractères ou des dessins dont tu auras le plus souvent une rapide interprétation.

Ne recherche pas la production des phénomènes remarquables de matérialisation, apports d'objets et transports à distance,

car ils sont très dangereux lorsqu'ils sont provoqués. Laisse agir les lois de la Nature et, dans de bonnes conditions, au moment où tu t'y attendras peut-être le moins, tu seras témoin des plus étonnants prodiges. Mais tu apprendras rapidement à les redouter car, trop souvent, ils sont l'œuvre d'êtres inconscients ou malveillants et comme tels ils peuvent amener chez toi des troubles nerveux plus ou moins graves. Un jour peut-être enfin, mais seulement si tu as acquis un rare degré de pureté, tu entendras soudain retentir dans l'air la sonorité argentine d'invisibles clochettes et tu te sentiras ensuite enveloppé d'une étincelante aura. Tu seras en même temps averti par intuition de la présence solennelle d'un Fils de la Lumière, qui après avoir éprouvé tes qualités et tes facultés ouvrira graduellement à tes yeux émerveillés les portes du Sanctuaire et soulèvera pour toi le voile sacré de l'éternelle Isis.

Puisses-tu, cher lecteur, obtenir cette suprême faveur comme récompense de tes études consciencieuses et comme conclusion de ta longue et courageuse initiation.

R. Buchère

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître à la Librairie Générale des Sciences occultes, 11, quai Saint-Michel, Paris :

L'Extériorisation de la Motricité, recueil d'expériences et d'observations par le colonel *Albert de Rochas*, 4e édition mise à jour, 1 vol. in-8o de 600 pages, avec figures dans le texte et 15 photogravures hors texte, prix 8 francs.

A tous les scientistes courageux qui veulent bien, rompant avec les stupides préjugés des Ecoles, jeter un regard impartial sur les phénomènes encore peu connus du magnétisme et du spiritisme, nous recommandons ce livre admirablement instructif et documenté. Nous parlerons ici le langage des faits qui est le plus éloquent et le plus persuasif. Nous y assisterons à des expériences captivantes sous le contrôle de savants éminents, et nous nous inclinerons, comme eux devant l'évidence à laquelle notre esprit étonné ne voulait point d'abord se rendre. Nous étudierons avec sincérité les manifestations des forces impondérables de la Nature et nous pourrons enfin baser notre conviction sur l'irrécusable témoignage des plus consciencieux et des plus méticuleux chercheurs. Nous félicitons sans réserve M. Albert de Rochas d'avoir par ce travail solide jeté résolument le pont qui doit relier le vieil occultisme à la moderne science ; c'est une tâche véritablement utile à laquelle nous applaudissons de tout cœur.

La Magie pratique, de *Papus*, nouvelle édition soigneusement revue et augmentée. Voici l'œuvre capitale du Maître Papus et que tout étudiant sérieux en occultisme doit avoir dans sa bibliothèque. C'est, à notre avis, la plus remarquable et la plus complète encyclopédie des sciences occultes qui ait paru jusqu'à ce jour. La tradition magique s'y trouve révélée en des chapitres pleins de clarté. Nous y trouvons le développement lumineux des principes que Papus a vulgarisés dans ses nombreux travaux, nous y découvrons aussi des pages inédites où le Maître nous initie aux plus secrets rouages de l'Univers et nous explique, aussi simplement que possible, les plus troublants mystères. Nous saluons donc avec plaisir la réédition de cet ouvrage remarquable et lui souhaitons tout le succès qu'il mérite. Les chercheurs avisés puiseront à cette source féconde de documents, ils y recueilleront les renseignements les plus sérieux sur les sujets les plus variés : la force nerveuse, le magnétisme, l'hypnotisme, la suggestion, le maniement des excitants psychiques, l'entraînement magique, les miroirs magiques, la psychométrie, la télépathie, l'envoûtement, les talismans, les influences planétaires, la médecine hermétique, les philtres d'amour, etc., etc.

Les Entretiens posthumes du philosophe Pierre de Béranger, dit Abailard, prix 3 fr. 50. Curieuse et splendide révélation d'un esprit supérieur sur les mystères les plus angoissants des religions et des philosophies ; nous y trouvons des aperçus éblouissants sur la Trinité catholique et la Trimourti hindoue. L'illustre désincarné qui a dicté médianimiquement ces sublimes enseignements se montre

extrêmement indépendant et original dans ses appréciations, sa manière de penser plaira certainement à tous ceux qui font peu de cas de la lettre des Dogmes, pour en dégager l'essence divine et qui dans les Livres sacrés de tous les peuples retrouvent voilées sous des symboles différents les vérités essentielles de la primitive tradition. Ce livre d'un puissant intérêt aura certainement un grand retentissement dans le monde spirite, mais nous lui prédisons aussi un éclatant succès dans tous les milieux éclairés où l'on sait apprécier les bonnes et saines idées. Nous croyons devoir signaler à nos lecteurs et lectrices la très captivante notice biographique dont sont précédés les *Entretiens Posthumes* et où se trouve retracée de main de maître, avec le charme du vécu, l'existence agitée du grand philosophe que fut Abailard. A signaler aussi les figures et portraits médianimiques hors texte dus au talent inspiré d'Hugo d'Alési.

Sous ce titre: *Les Chrétiens et les Philosophes,* notre ami et collaborateur Han Ryner vient de publier un livre merveilleux d'érudition et de vie. Ce volume est la première partie d'un vaste dyptique dont la seconde s'appellera *Les Chrétiens et les Initiés*. Aujourd'hui, Han Ryner nous montre la lutte des exotériques philosophiques et des exotérismes religieux. Demain, il nous montrera la lutte des deux ésotérismes et leur accord final dans une doctrine supérieure. Le livre qu'il nous promet nous passionnera. Le livre qu'il nous donne nous intéresse déjà vivement. Et il faudra l'avoir compris dans toute sa profondeur pour tirer parti du suivant. Citons ces belles paroles que l'auteur prête à Epictète : « *Non seulement il y a une fraternité entre les hommes, mais il y a une parenté entre les hommes, les dieux et les choses. Les dieux sont les âmes des choses..... Nous sommes les âmes des circonstances, des pays et des siècles. Les dieux sont les âmes des choses qui durent.* »

Nous recommandons d'ailleurs de lire de près le chapitre d'où nous tirons ces lignes et dont le titre : *Les Deux Méthodes*, indique suffisamment l'importance capitale. (En vente chez Chacornac. Prix 3 fr. 50.)

E. B.

Le Gérant : H. CHACORNAC

Imp. H. JOUVE, 15, rue Racine, Paris.